

# LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS VUS PAR LES BLANCS

Anthologie d'écrits de la 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle



L'Harmattan

AUTREMENT MÊMES

Choix et présentation de Roger Little

LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS  
VUS PAR LES BLANCS

COLLECTION  
**AUTREMENT MÊMES**

conçue et dirigée par Roger Little

Professeur émérite de Trinity College Dublin,

Chevalier dans l'ordre national du mérite, Prix de l'Académie française,  
Grand Prix de la Francophonie en Irlande etc.

Cette collection présente en réédition des textes introuvables en dehors des bibliothèques spécialisées, tombés dans le domaine public et qui traitent, dans des écrits de tous genres normalement rédigés par un écrivain blanc, des Noirs ou, plus généralement, de l'Autre. Exceptionnellement, avec le gracieux accord des ayants droit, elle accueille des textes protégés par copyright, voire inédits. Des textes étrangers traduits en français ne sont évidemment pas exclus. Il s'agit donc de mettre à la disposition du public un volet plutôt négligé du discours postcolonial (au sens large de ce terme : celui qui recouvre la période depuis l'installation des établissements d'outre-mer). Le choix des textes se fait d'abord selon les qualités intrinsèques et historiques de l'ouvrage, mais tient compte aussi de l'importance à lui accorder dans la perspective contemporaine. Chaque volume est présenté par un spécialiste qui, tout en privilégiant une optique libérale, met en valeur l'intérêt historique, sociologique, psychologique et littéraire du texte.

*« Tout se passe dedans, les autres, c'est notre dedans extérieur,  
les autres, c'est la prolongation de notre intérieur. »*

Sony Labou Tansi

Titres parus et en préparation :  
voir en fin de volume

LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS  
VUS PAR LES BLANCS

Anthologie d'écrits de la 1<sup>re</sup> moitié  
du XX<sup>e</sup> siècle

Choix et présentation de Roger Little

L'Harmattan

En couverture :  
Tirailleur sénégalais (1913)  
par Jean-Luc Tichadou.  
Musée des troupes de marine, Fréjus,  
reproduit avec la gracieuse autorisation  
de l'artiste.

© L'HARMATTAN, 2016  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

[www.harmattan.fr](http://www.harmattan.fr)  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-09575-2  
EAN : 9782343095752

# INTRODUCTION

par Roger Little

## Du même auteur sur la représentation du Noir

Comme auteur :

***Between Totem and Taboo : Black Man, White Woman in Francographic Literature***, Exeter (G.-B.) : Presses universitaires, 2001 (texte anglais)

***Nègres blancs : représentations de l'autre autre***, Paris : L'Harmattan, 1995

Comme éditeur intellectuel :

Albert Baratier, ***Épopées africaines***, présentation de R.L. avec la collaboration d'Antoine Champeaux, coll. Autrement Mêmes 108, Paris : L'Harmattan, 2015

Louis Charbonneau, ***Marikiri au paradis des bêtes***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 100, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***Jean Rouquier***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 99, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***L'Orchidée noire***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 98, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***Azizé***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 97, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***Fièvres d'Afrique***, suivi de trois récits inédits : *La Duchesse, La Recluse et Minne Water : Lac d'amour* (extraits), présentation de R.L., avec la collaboration de Claude Achard, coll. Autrement Mêmes 94, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***Contes d'A.É.F. 1888-1910***, ouvrage inédit accompagné de documents inédits, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 93, Paris : L'Harmattan, 2014

Louis Charbonneau, ***Mambu et son amour***, avec de nombreux documents inédits, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 92, Paris : L'Harmattan, 2014

Raymond Escholier, ***Mahmadou Fofana***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 90, Paris : L'Harmattan, 2013

Alfred Séguin, ***Le Robinson noir***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 88, Paris : L'Harmattan, 2013

Pierre Mille, ***L'Illustre Partonneau***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 84, Paris : L'Harmattan, 2013

Julie Gouraud, ***Les Deux Enfants de Saint-Domingue***, suivi de Michel Möring, ***L'Esclave de Saint-Domingue***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 82, Paris : L'Harmattan, 2012

***Nouvelles du héros noir : anthologie 1769-1847***. Textes réunis et présentés par R. L., Autrement Mêmes 50, Paris : L'Harmattan, 2009

Lucie Cousturier, ***les tirailleurs sénégalais et la question coloniale : actes du colloque international tenu à Fréjus les 13 et 14 juin 2008, augmentés de lettres adressées à Paul Signac et à Léon Werth***. Textes réunis et présentés par R. L., Paris : L'Harmattan, 2008

Gaspard Théodore Mollien, ***Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, aux sources du Ségégal et de la Gambie, fait en 1818***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 41, Paris : L'Harmattan, 2007

Louise Faure-Favier, ***Blanche et Noir***, présentation de R.L., avec la collaboration de Laurent de Freitas, coll. Autrement Mêmes 28, Paris : L'Harmattan, 2006

Anonyme, ***Histoire de Moulay Abelmeula***, présentation de R.L., coll. Autrement Mêmes 12, Paris : L'Harmattan, 2003

Lucie Cousturier, ***Mes inconnus chez eux***, t. 1 : *Mon amie Fatou, citadine* ; t. 2 : *Mon ami Soumaré, laptot, suivi d'un Rapport sur le milieu familial en Afrique occidentale*, présentation de R.L., avec des textes de René Maran et de Léon Werth, coll. Autrement Mêmes 9, Paris : L'Harmattan, 2003

***Aperçus du Noir : regards blancs sur l'Autre***, n° spécial d'*Interculturel Francophonies* [Lecce, Italie], 2 (juin-juillet 2002), éd. R.L.

Lucie Cousturier, ***Des inconnus chez moi***, présentation de R.L., préface de René Maran, coll. Autrement Mêmes 1, Paris : L'Harmattan, 2001

Pigault-Lebrun, ***Le Blanc et le Noir***, présentation de R.L., Autrement Mêmes 4, Paris : L'Harmattan, 2001

Anonyme, ***Histoire de Louis Anniaba***, présentation de R.L., Textes littéraires CVIII, Exeter (G.-B.) : Presses universitaires, 2000

***Black Accents : Writing in French from Africa, Mauritius and the Caribbean. Actes du colloque ASCALF tenu à Dublin, 8-10 avril 1995***, éd. J. P. Little et R.L., Londres : Grant et Cutler, 1997 (textes anglais et français)

Jean-François de Saint-Lambert, ***Contes américains : L'Abenaki, Ziméo, Les Deux Amis***, présentation de R.L., Textes littéraires XCIX, Exeter (G.-B.) : Presses universitaires, 1997

Bernardin de Saint-Pierre, ***Empsaël et Zoraïde, ou les Blancs esclaves des Noirs à Maroc***, présentation de R.L., Textes littéraires XCII, Exeter (G.-B.) : Presses universitaires, 1995

Claire de Dürfort, duchesse de Duras, ***Ourika***, présentation et étude de R.L., Textes littéraires LXXXIV, Exeter (G.-B.) : Presses universitaires, 1993 ; 2<sup>e</sup> tirage, 1993 ; nouvelle édition revue et augmentée, Textes littéraires CV, 1998 ; édition mise à jour, 2005

## INTRODUCTION

Lorsqu'on évoque les tirailleurs sénégalais, il faut toujours penser « tirailleurs *dits* sénégalais » au sens large. En revanche, nous avons choisi de limiter les textes de notre anthologie aux seuls écrits « franco-français » afin de focaliser sur le regard porté sur les troupes africains par les écrivains français. Si l'on peut comprendre pour des raisons historiques que les participants ou témoins africains ont peu écrit sur la Grande Guerre – on connaît surtout *Force-Bonté* de Bakary Diallo – une littérature considérable, en quantité et en qualité, a vu le jour en dehors de l'hexagone depuis la seconde guerre mondiale, portant d'ailleurs sur les tirailleurs sénégalais des deux guerres et offrant ainsi la perspective des « Noirs » : elle permet – c'est le cas de le dire – de rectifier le tir<sup>1</sup>. Car les poncifs ont la dent dure, et notre choix n'exclut pas des exemples d'attitudes pour le moins regrettables à nos yeux lorsqu'ils ne sont pas carrément méprisants et méprisables. Nous avons toutefois réservé une large place à des textes qui ont le mérite de chercher à comprendre.

### Un peu d'histoire

Le fait que Louis Faidherbe, alors gouverneur du Sénégal, y ait créé en 1857 le premier bataillon des tirailleurs africains a donné lieu à la généralisation du terme « sénégalais » à l'ensemble des troupes coloniales du continent africain. Nous n'avons nullement la prétention de retracer ici l'histoire de ces troupes et de leurs engagements, largement étudiée et disponible ailleurs, laissant à notre bibliographie le soin de fournir quelques pistes de lecture et de réflexion.

---

<sup>1</sup> Une rubrique de notre bibliographie (p. xviii ci-dessous) est consacrée aux auteurs « noirs » (en l'occurrence africains, antillais et guyanais) qui évoquent les tirailleurs sénégalais. Des raisons pratiques nous obligent à les écarter de la présente anthologie : non seulement l'importance de leurs écrits exigerait un second volume, mais encore ils ne sont pas encore tombés dans le domaine public.



Dans un premier temps, les tirailleurs sénégalais *stricto sensu* ont secondé les forces françaises en Afrique de l'Ouest et du Nord. Ceux qui devaient participer aux premières actions de la Grande Guerre sont souvent passés d'abord par le Maghreb. Les ayant côtoyés dans certaines des opérations ouest-africaines, le lieutenant Mangin, plus tard général connu comme « le boucher des Noirs », a imaginé une force noire à laquelle les autorités françaises ont fait très largement appel lors du déclenchement de la guerre de 1914-1918. Quelque 135.000 soldats coloniaux devaient y participer, dont 30.000, à peu près, étaient morts pour la France. Cette proportion n'était pas plus grande, nous affirment les historiens, que celle des troupes françaises, mais il convient de se rappeler que les coloniaux, en nombre restreint au début de la guerre, étaient souvent envoyés aux points les plus « chauds ». Qui plus est, ils devaient endurer des conditions climatiques inimaginables en Afrique, n'avaient que très peu d'expérience des armes européennes et, pour comble d'injustice, luttaient pour une « mère-patrie » qui n'était nullement la leur.

Les phases de réquisition ou d'enrôlement plus ou moins volontaire vont se renforçant au cours des hostilités : après leurs premiers combats sur le sol français en septembre 1914, les tirailleurs sénégalais connaissent en 1915 un nouvel effort de recrutement devant la reconnaissance que la guerre va durer plus longtemps que prévu. En 1917, c'est Blaise Diagne, Sénégalais promu sous-secrétaire d'État aux colonies, qui promet monts et merveilles – c'est-à-dire primes et médailles, voire la citoyenneté française – à ceux qui acceptent de combattre pour la France. Les effectifs connaissent alors un essor exponentiel et ils participent à des combats connus pour être parmi les plus meurtriers de la guerre, se couvrant de gloire tant à la bataille d'Ypres, à Dixmude fin 1914, qu'au Fort de Douaumont en octobre 1916. À la terrible bataille du Chemin des Dames en avril 1917, ils perdent plus de 7.000 hommes sur 16.500 engagés.

Les tirailleurs, « pacifiant » toujours le Maghreb aux côtés des Français, combattaient aussi sur le front d'Orient, mais sans aller jusqu'en Indochine comme c'était le cas à la fin de la deuxième guerre mondiale. Car il existait des indigènes asiatiques qui intervenaient en Europe, tout comme il y avait des Antillais, « ex-humés » par Raphaël Confiant dans *Le Bataillon créole*, même s'ils ne trouvent pas de place dans la présente anthologie.

## Un premier regard : 1900-1939

Une présentation largement chronologique des textes de la présente anthologie permet de retracer l'évolution des attitudes envers les tirailleurs sénégalais. Les écrits du colonel Baratier montre un officier fier de ses tirailleurs, mais persuadé à juste titre qu'il leur faut un chef : « Il en est de l'armée noire comme de toutes les armées ; le chef est indispensable ». Il enchaîne malheureusement en lançant cocardièrément : « et surtout le chef français ». Ce récit est fondé sur une réalité vécue ; ce n'est pas « de la littérature » comme le sont les nouvelles de Claude Farrère qui suivent, situées l'une au Sénégal et l'autre au Maroc.

Les premiers doutes surgissent avec l'arrivée des tirailleurs sénégalais en France et mêlent à l'envi suspicion, curiosité et reconnaissance de ces *autres* venus combattre pour la « mère-patrie » ; ils font place à une sympathie, voire à une empathie, lorsqu'on découvre des hommes sous l'épiderme insolite pour le Français de France. Le témoignage de Lucie Cousturier suit ce parcours d'une façon à la fois exemplaire et exceptionnelle. Elle comprend parfaitement au départ les craintes de ses voisins devant la « marée noire » arrivée en 1916 à Fréjus-Saint-Raphaël. La rencontre de soldats individuels modifie radicalement son regard au point de faire d'elle, artiste-peintre issue d'un milieu aisé, leur institutrice. Elle devient même leur championne sur le plan linguistique. S'insurgeant contre le « petit-nègre » considéré nécessaire par les autorités militaires pour que les tirailleurs comprennent leurs commandements et puissent se parler un peu entre eux, elle n'y voit qu'un moyen d'empêcher tout contact vrai avec les Français au nom desquels ils sont venus faire la guerre. Nous donnons en appendice de larges extraits d'un manuel de la « mirifique invention » linguistique qui a tant agacé l'admirable Lucie Cousturier.

Dans les romans français les plus connus qui portent sur la première guerre mondiale – *Le Feu* de Barbusse, *Voyage au bout de la nuit* de Céline, *La Peur* de Chevallier, *Les Croix de bois* de Dorgelès, *Ceux de 14* de Genevoix, *Le Grand Troupeau* de Giono, tout comme dans la poésie de l'époque – les troupes coloniales ne font qu'une apparition passagère ou ne figurent pas du tout. Les quelques poèmes qui jalonnent notre anthologie, dont seul celui

d'Apollinaire serait généralement connu, portent tous sur la Grande Guerre, ceux qui sont inspirés de la seconde ne traitant jamais, à notre connaissance, des tirailleurs sénégalais, même s'ils ne participent pas au même degré à ce qu'Émile Villard appelle l'échec de la poésie patriotique<sup>1</sup>. On ne saurait en conclure qu'ils ne comptent pas à leurs yeux : ne serait-ce pas plutôt que le hasard a fait que ces écrivains ne les ont pas ou peu croisées, encore moins fréquentées ?

Chez la plupart des écrivains blancs de cette première période qui portent un regard soutenu sur les tirailleurs sénégalais, il y a certes du paternalisme, mais il ne se mêle d'aucun mépris ; au contraire, il y a admiration et reconnaissance. S'ils sont parfois perçus comme de grands enfants, ce ne sont plus les sauvages et barbares d'une époque antérieure. Ce regard-là ne persiste que dans la propagande allemande. Au contraire, le sens du devoir se trouve chez eux conforté par un certain fatalisme, ce qui peut mener, à n'en point douter, à des actes de bravoure exceptionnels. Les frères Tharaud, dans *La Randonnée de Samba Diouf*, et, plus sommairement, André Demaison et Pierre Mille, dans *La Femme et l'homme nu*, nous en donnent de beaux échantillons. Retraçant le parcours de leur héros, ils en démontrent les étapes obligatoires : recrutement plus ou moins forcé ; incompréhension des horreurs qu'ils subissent ; retour au pays transformés face à l'incompréhension des leurs.

Parallèlement, on découvre chez les Noirs une finesse d'esprit jusqu'alors insoupçonnée. C'est très clair dans le cas véridique de Mahmadou Fofana, chez qui la gouaille côtoie la forfanterie, tel qu'il est raconté par Raymond Escholier, qui, pour être soldat, n'est pas un militaire de carrière. Petit à petit, on est amené à reconnaître que le mot « civilisation » s'attache aussi bien à ceux qu'on avait généralement considérés comme non civilisés qu'aux Européens. On découvre que ces populations, le plus souvent traités de peuplades, sont bien plus étroitement policés qu'on n'avait cru et que si leur civilisation, adaptée au monde qu'ils habitent, n'est pas la même que celle où nous évoluons, elle n'est

---

<sup>1</sup> *Guerre et poésie : la poésie patriotique française de 1914-1918*, Neuchâtel, La Baconnière, 1949, p. 259. Villard n'est pas tendre, même envers les poètes les plus connus de la première guerre ; l'aurait-il été s'il s'était occupé de ceux de la seconde ?

nullement inférieure, juste différente. Il est salutaire, surtout à notre époque post-coloniale, d'avoir à relativiser notre perspective à cet égard et d'avoir à le faire sous l'impulsion d'écrivains du premier quart de XX<sup>e</sup> siècle qui anticipent de la sorte la tarte à la crème des discours postcoloniaux.

Robert Lortac, pseudonyme de Robert Alphonse Collard, plus connu comme inspirateur d'un vivier de producteurs de dessins animés que comme écrivain, visait surtout un lectorat jeune. Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, il produisait prolifiquement dessins et films animés. Ensuite, il se consacrait surtout aux bandes dessinées, dont les séries de *Bibi Fricotin* et des *Pieds nickelés*. Son *Roman d'un Sénégalais*, publié en 1918, montre ses talents d'illustrateur et de scénariste et reflète bien sa sympathie pour un tirailleur sénégalais désorienté par la guerre.

C'est sans doute parce que le roman de Philippe Pintaux, publié en 2015, n'a aucune prétention à la « postcolonialité » que nous avons préféré le regrouper selon l'objet qu'il traite, à savoir la Grande Guerre, plutôt que selon sa date de publication<sup>1</sup>. Au cours des souvenirs familiaux qu'il retrace avec fidélité, un épisode parlant évoque la fuite d'un groupe de tirailleurs sénégalais au travers des lignes de l'occupation allemande de Charleville-Mézières. On retrouve l'un des fugitifs après la guerre. Ce récit tranche tellement sur les écrits des années 40 que nous avons retrouvés que c'est une deuxième raison pour ne pas le regrouper avec eux. Aucune trace de paternalisme : l'éloignement dans le temps et l'esprit imprégné d'un humanisme généreux font que les leçons du multiculturalisme sont parfaitement assimilées.

## Une seconde guerre, un regard second

Car on ne peut que qualifier d'ignobles les écrits de l'époque vichyste, représentés ici par ceux de Gabriel Bonnet. Louange est certes faite aux tirailleurs tués à l'ennemi, que ce soit dans son *Mémorial de l'empire* ou dans *Samba, héros de l'empire*. Mais dans l'un et l'autre cas, les Africains figurent peu par rapport à leurs officiers blancs. L'évolution des mentalités depuis l'arrivée

---

<sup>1</sup> Les illustrations de ces passages proviennent de la collection particulière de l'auteur, que nous remercions vivement d'avoir autorisé leur publication avec les extraits de son roman.

en France de la force noire dès le début de la Grande Guerre semble, dans son esprit, s'être arrêtée, sinon rétrogradée vers un colonialisme de mauvais aloi, où les tirailleurs ne sont que des pions, indispensables mais comme qui dirait dispensables.

Les Africains se devaient corps et âme, dans cette optique, à la « mère-patrie » colonisatrice imbue de sa mission civilisatrice, dispensatrice de bienfaits auprès de peuples qu'elle exploitait de façon éhontée pour son propre bénéfice. Le colonel Baratier avait déjà imaginé un Livre d'Or où seraient inscrits les hauts faits « *de tous ceux qui ont guidé nos tirailleurs*<sup>1</sup> » ; les écrits de Bonnet, dont nous donnons de larges extraits pour mieux révéler son parti pris, renforcent cette attitude selon laquelle les tirailleurs eux-mêmes ne comptent que pour très peu auprès de leurs officiers.

Si nous avons choisi de suivre les extraits de *Samba, héros de l'empire* par une sorte de bande dessinée pour enfants, c'est que le caractère caricatural des deux textes saute aux yeux. C'est d'autant plus navrant qu'à notre connaissance il n'existe pas d'autres écrits « franco-français » des années de guerre et même depuis qui soient principalement consacrés aux tirailleurs sénégalais, encore que de nombreux romans, et non des moindres, aient été consacrés aux guerres mondiales<sup>2</sup>. En parallèle, on constate le refus mesquin de la part des autorités françaises d'honorer pendant de longues années les promesses faites aux tirailleurs – cristallisation des pensions en attendant que la plupart des combattants soient morts – et même d'ouvrir pleinement les archives qui pourraient révéler certaines vérités inconfortables – celles concernant le massacre de Thiaroye par exemple. Ce sont les auteurs « noirs », souvent édités en France d'ailleurs, ce qui est à l'honneur des éditeurs concernés, qui prennent la relève pour chanter l'honneur des troupes coloniales et qui n'hésitent pas à braquer leurs regards sur la première guerre mondiale presque autant que sur la seconde. Leur point de vue complète et compense utilement le regard souvent étriqué, figé, colonialiste dans le mauvais sens du terme, des auteurs français qui évoquent les tirailleurs sénégalais de la seconde guerre mondiale.

---

<sup>1</sup> Col. Albert Baratier, « Préface » d'*À travers l'Afrique*, rééd. 2015, p. 3.

<sup>2</sup> À commencer par *Les Âmes grises* de Philippe Claudel, *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot, *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, *Les Champs d'honneur* de Jean Rouaud, *La Route des Flandres* de Claude Simon et j'en passe.

## Regard en miniature sur les colonies

Le regard porté sur les tirailleurs sénégalais est comme un concentré de celui qui est porté par les Français sur leurs colonies. Perrine Simon l'affirme à juste titre :

L'étude du thème des tirailleurs dans la littérature présente ainsi, comme grossies à la loupe, quelques caractéristiques de la relation coloniale. C'est le mépris qu'ils ont subi, l'absence de reconnaissance pour leur participation aux guerres, mais c'est aussi la violence dont ils ont été les vecteurs, comme force utilisée par les autorités coloniales, comme la face la plus rude de tous les types de relations de collaboration. Enfin, sur le plan culturel, pour l'immense majorité, ce sont des déracinés, ceux qui ont la plus grande perte de repères culturels<sup>1</sup>.

Approfondir cette question nous mènerait trop loin du propos immédiat, qui est de présenter un choix d'écrits français sur les tirailleurs sénégalais qui démontre à la fois une variété d'attitudes et de styles qui nous renseignent autant sur les auteurs que sur l'objet de leurs regards. Mais il n'est pas inutile de réfléchir sur les retombées de ces attitudes dans la société d'aujourd'hui, tributaire dans son quotidien de ses possessions ultramarines. Cette ouverture sur le monde a-t-elle donné lieu à une ouverture d'esprit qui reconnaisse le droit à sa place au soleil de tous ceux qui, grâce aux valeurs qui leur ont été inculquées, rejoignent le pays qui leur a fourni un rêve ? Il y a lieu d'en douter chez les partisans de l'extrême droite et même chez une forte majorité de Français. Par bonheur il y a des exceptions notables, individuelles et associatives, mais qui ne font que confirmer la règle générale.

La lecture de textes d'une autre époque permettra peut-être un nouveau regard, plus objectif, sur les relations humaines entre Blancs et Noirs au sein d'une seule et même race humaine. Reconnaître une attitude outrageante et outrageuse chez un tel serait un premier pas vers une meilleure compréhension de l'autre. Accepter que l'attitude positive et généreuse de tel autre auteur génère un dialogue entre des hommes différents mais égaux en

---

<sup>1</sup> Perrine Simon, « Le personnage du tirailleur dans la littérature africaine », <http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100722-le-personnage-tirailleur-litterature-africaine>. Consulté le 17 mai 2016.

humanité irait dans le même sens. Il y a donc, au-delà du plaisir de la découverte (car seule une poignée de spécialistes connaît ces écrits), d'importantes leçons pour le monde actuel.

Les textes que nous avons regroupés dans le présent recueil comportent heureusement, à côté de preuves d'un mépris encore trop répandu, des témoignages d'une admirable compréhension de l'autre, reconnaissant sous la différence épidermique une humanité commune. Les tirailleurs sont en effet à la fois autres et mêmes.

## NOTE TECHNIQUE ET REMERCIEMENTS

Les textes réunis dans le présent volume sont extraits des ouvrages indiqués avec toute la précision requise dans la Bibliographie qui suit. Seules ont été corrigées sous silence quelques coquilles et fautes manifestes dans les éditions indiquées. Trois astérisques alignés horizontalement séparent les épisodes d'un texte dont la pagination est indiquée dans la note rattachée au tout début du dit texte. Tout ajout entre crochets est de notre fait : sans eux, il s'agit d'une note de l'auteur ou de l'éditeur original.

Je tiens à remercier de leur apport ou de leur accord ponctuel M<sup>mes</sup> Aimée Bleikasten, Françoise Escholier-Achard, Nina Sutherland et MM. Antoine Champeaux, Gilles Lecron, Philippe Pintaux et János Riesz. M. Jean-Luc Tichadou a toute ma reconnaissance d'avoir aimablement autorisé la reproduction, sur la couverture de ce livre, de son portrait à l'huile d'un tirailleur sénégalais dans l'uniforme de 1913. Enfin ma gratitude est comme toujours de mise envers mon épouse, dont la patience est à l'égale de la pertinence de ses remarques critiques.

R. L.





## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### Sources de l'anthologie :

- Anonyme, *Boubou soldat*, s.l., Éditions du Cep, s.d.
- Baratier, Col. Albert, *À travers l'Afrique* [1910], rééd. prés. Antoine Champeaux, coll. Autrement Mêmes, Paris, L'Harmattan, 2015
- , –, *Épopées africaines* [1912], rééd. prés. Roger Little, coll. Autrement Mêmes, Paris, L'Harmattan, 2015
- Barot-Forlière, Louis, *Revue indigène* (janvier-mars 1920), cité par János Riesz, « Louanges de mépris » à « La Voix de l'Afrique planant au-dessus de la rage des canons longs » : le personnage du tirailleur sénégalais dans quelques poèmes français et africains », *Éthiopiennes : revue négro-africaine de littérature et de philosophie* [Dakar], n° 50-51, n.s. vol. 5, n° 3-4 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trim. 1988) : <[http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id\\_article=1013](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1013)> ; étude reprise sous le titre « Der Tirailleurs sénégalais in poetischer Darstellung aus französischer und afrikanischer Sicht », in *Tirailleurs sénégalais : présentations littéraires et figuratives de soldats africains au service de la France*, s.l.d. János Riesz et Joachim Schultz, Francfort sur le Main/Bern/New York/Paris, Peter Lang, 1989
- Bonnet, Gabriel, *Mémorial de l'Empire : à la gloire de nos troupes coloniales*, exergue du Maréchal Pétain, récits recueillis par le C<sup>nc</sup> Gabriel Bonnet, Paris, Sequana, 1941
- , –, *Samba, héros de l'Empire*, préface du Général Weygand, Paris, Sequana, 1941
- Cousturier, Lucie, *Des inconnus chez moi*, [1920], prés. Roger Little, coll. Autrement Mêmes, Paris, L'Harmattan, 2001
- Escholier, Raymond, *Mahmadou Fofana*, [1928], prés. Roger Little, coll. Autrement Mêmes, Paris, L'Harmattan, 2013 ; texte paru d'abord dans *Les Œuvres libres*, 87 (sept. 1928), p. 5-40
- Farrère, Claude [pseudonyme de Frédéric Charles Bargone], *Quatorze histoires de soldats*, Paris, Flammarion, 1916
- Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais*, Paris, L. Fournier, 1916 : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76233c>>
- Lortac, Robert [pseudonyme de Robert Collard], *Le Roman d'un Sénégalais*, coll. Patrie n° 56, Paris, F. Rouff, 1918
- Mademba, Abd-el-Kader, in Robert Galic, *Les Colonies et les coloniaux dans la Grande Guerre : L'Illustration, ou l'histoire en images*, Paris, L'Harmattan, 2013

Perron, Michel, *L'Ère nigérienne*, Paris, Éditions de la pensée latine, 1926, p. 232-235, cité partiellement par János Riesz, « Louanges de mépris » à « La Voix de l'Afrique planant au-dessus de la rage des canons longs » : le personnage du tirailleur sénégalais dans quelques poèmes français et africains », *Éthiopiennes : revue négro-africaine de littérature et de philosophie* [Dakar], n° 50-51, n.s. vol. 5, n° 3-4 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trim. 1988) : <[http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id\\_article=1013](http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1013)> ; étude reprise sous le titre « Der Tirailleurs sénégalais in poetischer Darstellung aus französischer und afrikanischer Sicht », in *Tirailleurs sénégalais : présentations littéraires et figuratives de soldats africains au service de la France*, s.l.d. János Riesz et Joachim Schultz, Francfort sur le Main/Bern/New York/Paris, Peter Lang, 1989

Pintaux, Philippe, *Vous reviendrez à Berlin-sur-Meuse : Charleville sous l'occupation allemande 1914/1918*, Paris, L'Harmattan, 2015

### **Auteurs africains, antillais et guyanais sur les tirailleurs sénégalais :**

Confiant, Raphaël, *Le Bataillon créole (Guerre de 1914-1918)*, Paris, Mercure de France, 2013

Dadié, Bernard, « La Folie de Mamadou Tassouma », in *Les Jambes du fils de Dieu*, coll. Monde noir poche, Paris, Hatier, 1980

Diabaté, Massa Makan, *Le Lieutenant de Kouta*, Paris, Hatier, 1983

Diop, Birago, « Sarzan » in *Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence africaine, 1961

Dongala, Emmanuel, *Le Feu des origines*, Paris, Albin Michel, 1987 ; Paris, Le Serpent à Plumes, 2001

Doumbi-Fakoly, *Morts pour la France*, Paris, Karthala, 1983

Effa, Gaston-Paul, *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, coll. Continents noirs, Paris, Gallimard, 2015

Juniner, Bertène, « Le Résistant », in *Complete Narratives of Francophone Caribbean Tales*, Rouben Charles Cholakian, éd., Lewiston : Edwin Mellen Press, 1996, p. 117-121

Kourouma, Ahmadou, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Éditions du Seuil, 1990

Lopes, Henri, « Ancien combattant » in *Tribaliques*, Yaoundé, Éditions Clé, 1971 ; Paris, Presses Pocket, 1983

Monénembo, Tierno, *Le Terroriste noir*, Paris, Seuil, 2012

N'djehoya, Blaise, *Le Nègre Potemkine*, Paris, Lieu Commun, 1988

Nganang, Patrick, *La Saison des prunes*, Paris, Philippe Rey, 2013

Oyono, Ferdinand, *Le Vieux Nègre et la médaille*, Paris, R. Julliard, 1956

Rahamarinana, Jean-Luc, *Nour, 1947*, Paris, Le Serpent à plumes, 2001

Senghor, Léopold Sédar, *Hosties noires* [1948], in *Œuvre poétique*, coll. Points, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 53-96

## **Bandes dessinées et romans de jeunesse :**

- Bonneyrat, Thierry, *Demba Diop : la force des rochers*, Paris, Physalis, 2013
- , – et Vincent Djinda, *Les Nouvelles du front, 1914-1918*, Carnac, Éd. du Menhir, 2013
- Bournier, Isabelle et Marc Pottier, *Paroles d'indigènes : les soldats oubliés de la seconde guerre mondiale*, Paris, Librio, 2006
- Bujak, Alain et Piero Macola, *Le Tirailleur*, Paris, Futuropolis, 2014
- Lax et Frédéric Blier, *Amère patrie*, 2 t., Marcinelle et Paris, Dupuis, 2007, 2011
- Labiano, Hugues, *Les Quatre Coins du monde*, 2 t., Paris, Dargaud, 2012
- Monnier, Julien et Frédéric Chabaud, *Sang noir*, Paris, Physalis, 2013
- Morvan, Jean-David, *Le Cœur des batailles*, t. I : *La Marne* ; t. II : *Verdun*, Paris, Delcourt, 2007
- , – (s.l.d.), *Vies tranchées : les soldats fous de la Grande Guerre*, Paris, Delcourt, 2010
- Pécan, Jean-Pierre, *L'Homme de l'année*, t. I : 1917. *Le Soldat inconnu*
- Pinguilly, Yves, *Un tirailleur en enfer : Verdun 1916*, Paris, Nathan, 2003
- Prévost, Guillaume, *Force noire*, Paris, Gallimard, 2014

## **Écrits critiques :**

- Antier-Renaud, Chantal, *Les Soldats des colonies dans la Première Guerre mondiale*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2008
- Boisboissel, Yves de, *Peau noires, cœurs blancs*, Paris, L. Fournier, 1931
- Chalaye, Sylvie (s.l.d.), *Africultures*, 25 : *Tirailleurs en images*, Paris, L'Harmattan, 2000
- Collectif, *Hommes et Migrations*, n° 1276 : *Soldats de France* (nov.-déc. 2008)
- Deroo, Éric et Antoine Champeaux, *La Force noire : gloire et infortunes d'une légende coloniale*, Paris, Tallandier, 2006
- Echenberg, Myron, *Colonial Conscripts : The Tirailleurs Sénégalais in French West Africa, 1857-1960*, Londres, Heinemann, 1990 ; trad. *Les Tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française, 1857-1960* ; préface de Marc Michel, Paris, Karthala, 2009
- Fargettas, Julien, *Les Tirailleurs sénégalais : les soldats noirs entre légende et réalités, 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2012
- Fogarty, Richard S., *Race and War in France : Colonial Subjects in the French Army 1914-1918*, Baltimore (MD) : Johns Hopkins University Press, 2008
- Frémeaux, Jacques, *Les Colonies de la Grande Guerre : combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, Paris, 10/18, 2006

- Galen Last, Dick van, avec Ralf Futselaar, *Black Shame : African Soldiers in Europe, 1914-1922*, tr. du néerlandais par Marjolijn de Jager, Londres (G.-B.), New York, Bloomsbury Academic, 2015
- Galic, Robert, *Les Colonies et les coloniaux dans la Grande Guerre : L'illustration, ou l'histoire en images*, Paris, L'Harmattan, 2013
- Le Naour, Jean-Yves, *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, 2008
- Lunn, Joe H., *Memoirs of the Maelstrom : A Senegalese Oral History of the First World War*, Portsmouth (NH) : Heinemann ; Oxford : J. Currey, 1999 ; tr. *L'Odyssée des combattants sénégalais, 1914-1918*, Paris, L'Harmattan, 2014
- Mabon, Armelle, *Prisonniers de guerre « indigènes » : visages oubliés de la France occupée*, Paris, La Découverte, 2010
- Mann, Gregory, *Native Sons : West African Veterans and France in the Twentieth Century*, Durham (NC), Duke University Press, 2006
- Michel, Marc, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003
- Riesz, János et Joachim Schultz (s.l.d.), *Tirailleurs sénégalais : présentations littéraires et figuratives de soldats africains au service de la France*, Francfort sur le Main/Bern/New York/Paris, Peter Lang, 1989
- Scheck, Raffael, *Une saison noire : les massacres de tirailleurs sénégalais (mai-juin 1940)*, Paris, Tallandier, 2007
- Simon, Perrine, *Histoire et littérature africaine. Propositions pour un travail interdisciplinaire sur l'histoire de l'Afrique à travers la littérature africaine : les combattants tirailleurs*, CRDP, Académie de Paris, s.d. ; voir le résumé : <<http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100722-le-personnage-tirailleur-litterature-africaine>>
- Villard, Émile, *Guerre et poésie : la poésie patriotique française de 1914-1918*, Neuchâtel, La Baconnière, 1949

**LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS  
VUS PAR LES BLANCS :  
ANTHOLOGIE D'ÉCRITS  
DE LA 1<sup>re</sup> MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**



ALBERT BARATIER

*À TRAVERS L'AFRIQUE*<sup>1</sup>

Par leur courage, nos ennemis ont forcé notre admiration, mais à leur tour, ils ont été subjugués par l'élan de notre infanterie de marine et vaincus, ils n'ont plus eu qu'un désir : combattre sous nos ordres. Ce sont les hommes que nous avons mis des années à réduire qui sont aujourd'hui ces tirailleurs dont la bravoure ne connaît pas d'obstacles, dont le dévouement est sans limite, qui se font tuer sur notre corps lorsque nous tombons.

Quand le coq gaulois n'aurait gratté dans les sables du Sénégal et du Niger que pour y trouver ces soldats, il n'aurait pas perdu son temps.

Il fallut à Faidherbe<sup>2</sup> autant de divination pour prévoir l'avenir du Soudan, que d'audace pour s'engager sur un fleuve dont le cours était encore ignoré, autour duquel il ne voyait que le désert des Maures ou les steppes du Fouta.

\* \* \*

Une nuit, après avoir fatigué la vigilance de l'ennemi par de fausses attaques répétées pendant toute une semaine, les tirailleurs se jettent dans l'obscurité, passent la rivière, s'emparent des premières redoutes. Les coups de fusil des sofas<sup>3</sup> marquent d'étoiles le bas de la montagne, les feux de salve des tirailleurs tracent des raies lumineuses dans l'obscurité ; puis le jour se lève ; et les chéchias escaladent les pentes ; elles montent, elles montent toujours, elles ne sont plus que des points rouges qui se perdent

---

<sup>1</sup> [Col. Albert Baratier, *À travers l'Afrique* [1910], rééd. prés. Antoine Champeaux, coll. Autrement Mêmes, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 19, 56, 105-106, 142.]

<sup>2</sup> [C'est Louis Faidherbe (1818-1889), alors gouverneur du Sénégal, qui a imaginé en 1857 la création d'un premier bataillon de tirailleurs sénégalais.]

<sup>3</sup> [Les sofas, musulmans ou islamo-animistes, étaient les hommes régulièrement enrégimentés par Samory (c. 1830-1900), l'un des principaux adversaires de la colonisation française en Afrique occidentale.]



dans les arbres, s'enfoncent dans les ravins et disparaissent ; elles ont pénétré dans l'intérieur du réduit.

Et nous, pauvres cavaliers que nos chevaux frappent d'incapacité physique pour les ascensions, nous restons spectateurs ! L'espoir d'être appelés à la rescousse, sans nos montures, nous est même interdit, il faut bien quelqu'un pour garder Kérouané.

À midi l'inquiétude commence à nous gagner. Que se passe-t-il là-haut ? Depuis longtemps on n'entend plus la fusillade.

Tout à coup une effroyable détonation secoue l'air, la terre tremble, et du sommet du Toutou-Kourou jaillit une gerbe de flammes monstrueuse, entraînant avec elle une colonne de fumée qui atteint le ciel, s'étale, s'épanouit, et comme un gigantesque nuage flotte au-dessus de la montagne. Un cri d'admiration nous échappe devant ce feu d'artifice digne d'un Titan ; mais aussitôt la terreur nous angoisse. On a ouvert ce volcan sous les pas des tirailleurs, et combien y sont peut-être engloutis ?

Dans l'après-midi seulement, un courrier nous rassure : au creux d'un ravin la poudrière de Samory a été découverte par la compagnie Pineau, et le capitaine l'a fait exploser. Cinquante tonnes de poudre ont sauté.

Samory n'est pas pris ; il faut se contenter de l'avoir délogé de son réduit, de lui avoir enlevé 70.000 cartouches avec quelques vivres, et de l'avoir privé d'objets du plus grand luxe, sinon de la plus grande utilité. Bientôt descendent de la montagne toutes ces richesses portées par les tirailleurs avec un saint respect, et parmi les plus notoires de ces dépouilles opimes, nous voyons défiler des glaces, des cuvettes... un buste en biscuit de Sèvres de M. Grévy<sup>1</sup>.

\* \* \*

J'ai recommandé aux tirailleurs en file de se tenir tous par la ceinture pour ne pas risquer de se perdre. Un moment nous entendons des pas en avant sur notre droite. « Halte ! Qui vive ! » C'est la section de queue qui ne s'est pas conformée à l'ordre et qui est sortie de la route. Heureusement nous venions de faire un angle qui nous avait ramenés sur elle !

---

<sup>1</sup> [Jules Grévy (1807-1891), avocat et parlementaire républicain, président de la République de 1879 à 1887.]

Maintenant je n'ose plus allumer ma bougie. Nous devons approcher..., si nous ne nous sommes pas égarés ! Voilà un petit bois. Je crois l'avoir déjà traversé. La nuit tous les bois se ressemblent ! Et le temps passe. Nous n'avons pu partir qu'à deux heures ; il est cinq heures ; trouverons-nous Haye vivant ? Nous n'avions que huit kilomètres à faire, comment ne sommes-nous pas déjà arrivés ? Sûrement nous nous sommes trompés. Il est vrai que nous ne faisons pas trois kilomètres à l'heure ! D'ailleurs il est inutile de songer à revenir en arrière. Pour reprendre quel sentier ? D'après la boussole nous n'avons pas dû nous écarter beaucoup.

Cinq heures et demie ; le ciel s'éclaircit. Devant nous se dresse la muraille sombre de la forêt ; nous ne nous sommes pas perdus ! Dans un quart d'heure nous serons à l'entrée du chemin d'Ahuakrou.

Le voilà ! Plus qu'un kilomètre, mais un kilomètre dans un défilé, dans un boyau. Si nous avons été signalés passerons-nous ? Pas un coup de feu ne retentit... Tout est-il fini ? Non ; une détonation, puis une autre... « En avant ! À la baïonnette ! Et pas un coup de fusil ! » Il faut cependant que Haye nous reconnaisse. « Clairon, sonne la charge ! »

Haye est vivant ! Au moment où nous débouchons dans la clairière il accourt au-devant de nous. Il venait de tirer ses dernières cartouches. Par bonheur les indigènes qui l'assiégeaient, se croyant sûrs de leur proie, avaient cessé leurs attaques pendant la nuit ; ils avaient seulement essayé d'incendier les cases où la section s'était retranchée.

Il faut se hâter de sortir d'ici. Pendant que nous entassons dans une paillette les cadavres des tirailleurs tués, afin de les brûler et de ne pas les abandonner à la mutilation, Haye, à côté de moi, reçoit une balle dans le cou, un tirailleur en reçoit une dans l'œil, un autre tombe... L'ennemi furieux a repris l'attaque.

Le bûcher de nos morts est allumé, les civières de fortune sont terminées ; en route ! Ceux des tirailleurs qui ne portent pas les hamacs improvisés encadrent la file des blessés, et par un feu terrible nous frayent un chemin vers la plaine ; enfin nous sortons de la forêt ; nous sommes sauvés.

Alors seulement, pendant une halte, j'apprends comment est parti Tankary Taraoré, le tirailleur qui à une heure et demie du matin m'a apporté le mot de Haye et me l'a remis comme à la parade.

Le lieutenant se sentait perdu, il n'avait plus qu'une chance de salut à tenter : m'expédier un courrier. Mais serait-ce possible ? En tout cas, il fallait attendre la chute du jour.

À cinq heures et demie du soir, il détacha une feuille de son carnet, écrivit quelques lignes et s'adressant aux tirailleurs :

– Qui veut porter cette lettre ?

Immédiatement un homme tend la main, reçoit la dépêche, franchit la porte, fait deux pas, et tombe frappé à mort.

Haye déchire une deuxième feuille et répète une deuxième fois :

– Qui veut porter cette lettre ?

Un autre tirailleur se présente : « Moi ! » Il n'a même pas le temps de dépasser le seuil et tombe comme le premier.

Reprenant son message, Haye demande une troisième fois :

– Qui veut porter cette lettre ?

Sans une hésitation Tankary Taraoré s'avance :

– Moi !

Au moment de sortir il se retourne, prend ses cartouches et les tend à son lieutenant. Haye les refuse :

– Garde-les, tu en auras besoin.

Mais Tankary les pose à terre, montre sa baïonnette :

– Ça y a bon !...

Puis, brusquement, il ouvre la porte et d'un bond de fauve plonge dans la forêt. Les balles l'avaient manqué !

Comment put-il se frayer un chemin dans le fourré inextricable ? Comment, après avoir rampé, zigzagué, pour échapper au cercle des ennemis, put-il se tirer de l'emmêlement des lianes, retrouver la direction vague qu'on lui avait indiquée ? Mystère de l'instinct ! Prodige d'endurance ! prodige surtout de dévouement !

Quelques mois plus tard Tankary Taraoré était médaillé.

\* \* \*

Les tirailleurs ont peut-être encore assez de forces pour refaire le chemin parcouru ? La prudence n'est-elle pas de retourner chercher des provisions et de revenir ensuite ? Mais ces hommes, si dévoués soient-ils, seront incapables de rentrer dans le Marais s'ils arrivent à en sortir. Si je veux arracher son secret au Marais, il faut continuer. Je m'approche de Moriba :

– Tu sais que nous n'avons plus rien à manger, tu sais par où nous devons repasser si nous faisons demi-tour ! Pour nous sauver il faut aller en avant. Dans combien de temps serons-nous hors d'ici ?... Je l'ignore. À toi, je dis la vérité. Me réponds-tu que les tirailleurs iront jusqu'au bout, tu comprends... jusqu'au bout ! qu'ils ne s'arrêteront que morts ?

Moriba, ses grands yeux dans les miens, n'hésite pas :

– En avant seulement y a bon pour les tirailleurs.

– C'est bien ; en avant !